

Les enfants abandonnés à la découverte des colonies au début du XXe siècle

Henri Auguste DOR en Guinée

Henri Auguste Férié DOR est né le 27 janvier 1881 dans le 19^e arrondissement de Paris. Son père était né à Tahiti. Ses parents meurent à l'été 1887, le 4 juillet pour sa mère, le 29 septembre pour son père. Il est pris en charge par sa grand-mère qui n'est bientôt plus en état de s'occuper de lui et peine à subvenir à ses propres besoins. L'enfant fréquente l'école, mais traîne dans la rue. Il est recueilli comme enfant moralement abandonné le 5 août 1890.

L'année suivante, la grand-mère est morte, la tante maternelle se manifeste et envisage de reprendre l'enfant quand il aura 12 ans, mais elle n'a pas les moyens de payer les frais engagés par l'Assistance publique et, de toute façon, elle-même décèdera en mai 1895.

Entretemps, le 26 juillet 1890, l'enfant a été envoyé dans l'agence d'Avallon (Yonne), chez Louis Bourne à Sainte-Magnance ; à partir du 1^{er} janvier 1894 il est placé chez Eugène Naudot, à Champmorlin, hameau de Sainte-Magnance. En juin 1895, un certain Monsieur Dufrien, qui se présente comme le mari de la femme qui a élevé Henri Dor jusqu'à l'âge de cinq ans, écrit au directeur de l'agence d'Avallon pour demander qu'il soit envoyé, selon son désir, à l'école d'Alembert apprendre le métier de menuisier-ébéniste. Ce sera fait le 30 juillet 1895, mais il n'y reste que quatre mois : il est renvoyé début décembre pour « incapacité ». Il est alors placé dans l'agence de Saulieu (Côte-d'Or), chez Monsieur Bureau, à Lavault, commune de Saint-Martin-de-la-Mer, mais une nouvelle intervention de Monsieur Dufrien provoque son envoi, à titre provisoire, à l'Ecole d'horticulture de Villepreux le 3 février 1896.

Enfin, il y reste, et à sa sortie de l'Ecole il est placé comme jardinier à Marne-la-Coquette, chez Monsieur Biscio. Mais il rêve visiblement d'autre chose, puisqu'il demande à entrer comme stagiaire au Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Ce qui lui est accordé par délibération du 4 décembre 1901.

A la fin de ce stage, à l'été 1902, il est embauché comme chef de culture dans les plantations de la société agricole et industrielle de la Guinée française (gérant Emile Baillaud) à Bouty, Rivière Mélaçorée. Il habite à côté du Jardin de Camayenne¹. Réformé, il est dispensé du service militaire.

Mais la société est dissoute et Henri Dor revient en France à l'été 1903. Il va passer la journée du 22 août chez son « parrain », Monsieur Dufrien, à Versailles. Victime d'un évanouissement à la gare, il est transporté à l'hôpital de Versailles, où il meurt en deux jours d'une fièvre cérébrale, le 25 août, à l'âge de 22 ans. Il est enterré au cimetière de Pantin, où ses nourriciers ont un terrain. Monsieur Dufrien s'est chargé de lui élever un petit monument.

Le bulletin des anciens élèves 1904 cite une lettre de son patron, Monsieur Baillaud : *« J'apprends trop tard la mort de ce pauvre garçon, vous savez quelles délicatesses se cachaient sous ce corps de paysan et de quelle honnêteté à toute épreuve il était ; pour moi, d'un collaborateur dévoué, il était devenu un ami sûr, de la perte duquel je ne me consolerais pas, et si le succès avait été possible, j'y serais certainement arrivé avec son aide. »*

¹ Il est à 6 jours de son camarade Eugène Dufossé. (Bulletin des anciens élèves de Villepreux, 1903 p 39 et 1905 p 25)